

## Filmographie comédie

### Par J.P. Tessé

La filmographie sur le burlesque présentée sous forme de tableau est tirée d'un petit livre que j'ai écrit, *Le Burlesque*, qui paraîtra en septembre aux éditions Cahiers du cinéma (coll. « les petits cahiers »). Elle n'est pas commentée, mais j'ai eu l'occasion, lors de la journée du 5 juin, de m'étendre (trop longtemps d'ailleurs) sur cette question du burlesque. Par ailleurs, les idées que j'ai amorcées durant cette matinée sont approfondies dans l'ouvrage.

La deuxième filmographie que je vous propose est axée, plus généralement, sur la comédie (américaine surtout). Elle commence dans les années 30, c'est-à-dire au moment où le cinéma parlant s'est imposé. La langue a introduit des éléments qui naturellement sont nouveaux par rapport au comique strictement visuel du muet : jeux d'esprit, réparties, jeux sur les mots, le sens et le commentaire des situations, etc. Cela dit, le burlesque ne s'arrête pas avec l'apparition de la parole : il y a des films parlants burlesques, ou du moins des films parlants avec des moments burlesques. Mais la plupart des films que je mentionne ici sont, disons, des comédies au sens le plus large du terme. Je m'en tiens aux indispensables.

### 1. Les années 30-40, l'âge d'or de la comédie

Les années 30-40 sont l'apogée du système hollywoodien, son âge classique. Beaucoup de cinéastes, parmi les plus grands, naviguent d'un genre à l'autre, du western au film noir, de la comédie au mélodrame. D'autres, plus rares, comme Lubitsch, se consacrent (quasi) exclusivement à un genre. Note : Alors que le modèle classique a tendance à unir une jeune premier à un jeune premier pour faire triompher l'amour, il faut noter que beaucoup de ces films se jouent autour d'un couple homme/femme (le couple Cary Grant / Katharine Hepburn en est le plus bel exemple), qui, certes, finit par se réconcilier, mais passe par un long temps de déchirement. C'est pourquoi on a pu parler de « comédie du re-mariage ». Voir à ce sujet le livre *A la poursuite du bonheur*, du philosophe américain Stanley Cavell, qui analyse les enjeux de ces films.

#### ○ Ernst Lubitsch (1892-1947)

Comme beaucoup de grands cinéastes américains, Lubitsch n'est pas américain. Il vient d'Europe, comme Chaplin, Hitchcock, Douglas Sirk, Josef von Sternberg ou Fritz Lang. Comme Murnau, Lubitsch arrive aux Etats-Unis à l'invitation des studios hollywoodiens qui veulent bénéficier de son talent. Il commence dans le muet, donnant notamment une adaptation de Wilde, *L'Eventail de Lady Windermere* (1925), son premier classique. S'entourant des meilleurs dialoguistes (dont Billy Wilder), il se spécialise en réalisant de nombreuses comédies au raffinement incomparable : on parle de « Lubitsch's touch ». Sophistication extrême des films, élégance absolue du style, audaces formelles, narratives et thématiques.

Ses meilleurs films :

- *Haute pègre*, 1932
- *Sérénade à trois*, 1933
- *La Huitième femme de Barbe-Bleue*, 1938
- *Ninotchka*, 1939, film céléberrissime puisque Greta Garbo, incarnant une espionne communiste agissant pour le compte de l'URSS, y fit entendre, pour la seule et unique fois de sa carrière, son rire. C'est d'ailleurs la seule comédie à laquelle Garbo a participé, et aussi une vive critique du stalinisme.
- *The Shop around the corner*, 1940. Film remarquable entre autres parce qu'il met en scène, non pas la haute société américaine comme il est d'usage dans les comédies américaines, mais de simples représentants de la classe moyenne, qui plus est à Budapest, et non à New York ou dans le Connecticut, lieux privilégiés de la comédie classique.

- *To be or not to be*, 1942. En pleine guerre, Lubitsch attaque et se moque du nazisme, audace que seul Chaplin et son *Dictateur* se sont permis. Godard dit de ces deux films qu'ils ont « sauvé l'honneur du réel ».
- *Le Ciel peut attendre*, 1943
- *La Folle ingénue*, 1948

○ **Howard Hawks (1896-1977)**

Hawks incarne le modèle du grand cinéaste classique hollywoodien. Il a donné des chefs-d'œuvre dans tous les genres : western (*Rio Bravo*, *La Rivière rouge*), films noirs (*Scarface*, *Le Grand sommeil*, *Le Port de l'angoisse*), films d'aventures, péplums et même un film de science-fiction (*La Chose venue d'un autre monde*). Ses comédies portent le sous-genre « screwball comedy » (comédie loufoque) à son point d'incandescence : situations saugrenues, dialogues et action ultra-rapides, transparence absolue de la mise en scène, charme incomparables des interprètes, sous-textes incroyablement subtils. Quelques comédies réalisées par Hawks :

- *L'impossible Monsieur Bébé*, 1938, peut-être sa plus grande réussite dans le genre.
- *La Dame du vendredi*, 1940, adapté d'une pièce de théâtre, le film est célèbre pour ses dialogues débités à la mitraille.
- *Allez coucher ailleurs*, 1949, un film qui joue sur un motif important de la comédie américaine : le travestissement et l'ambiguïté sexuelle.
- *Chérie, je me sens rajeunir*, 1952. Jacques Rivette a consacré à ce film un texte célèbre, paru dans les Cahiers du cinéma en 1953 sous le titre « Génie de Howard Hawks », et qui commence ainsi : « l'évidence est la marque du génie de Hawks. *Monkey Business* [titre original du film] est un film génial et s'impose à l'esprit par l'évidence ». A noter le rôle de ravissante idiote qu'y tient Marilyn Monroe
- *Les Hommes préfèrent les blondes*, 1953.

○ **George Cukor (1899-1983)**

S'il n'avait pas été à chaque fois viré du plateau pour cause de mésentente avec ses producteurs, Cukor aurait été le réalisateur d'*Autant en emporte le vent* et du *Magicien d'Oz*. Qu'importe, il demeure l'un des plus grands cinéastes de son époque. Ses comédies sont moins loufoques que celles de Hawks, et davantage portées sur des questions sociales, notamment sur l'évolution de la condition féminine – ce qui est très visible à la lecture des titres de ses films. Il a souvent tourné avec son actrice fétiche, Katharine Hepburn, et fut le metteur en scène attitré du duo qu'elle formait avec Spencer Tracy. Les histoires de couples vécues par Hepburn et Tracy étaient d'autant plus savoureuses que tout le monde savait qu'il formaient réellement un couple à la ville (bien que Spencer Tracy fut marié à une autre femme, dont il refusa toujours de divorcer par conviction religieuse).

Quelques titres :

- *Sylvia Scarlett*, 1935 : Katharine Hepburn y joue une jeune fille qui se fait passer pour un garçon.
- *Holidays*, 1938, film relativement moins connu que les autres, mais admirable
- *Women*, 1939, où les rôles sont exclusivement féminins.
- *Indiscrétions (The Philadelphia Story)*, 1940 : comédie très sophistiquée, notamment sur les rapports de classe
- *Madame porte la culotte*, 1949 : brillante variation sur le partage des pouvoirs entre hommes et femmes, avec le couple Tracy / Hepburn.
- *Comment l'esprit vient aux femmes*, 1950 : le titre se passe de commentaires.

○ **Leo McCarey (1898-1969)**

Survivant du muet, où il fut l'un des meilleurs réalisateurs de slapsticks (on lui doit nombre de films avec Laurel et Hardy ou Charley Chase), McCarey poursuivit sa carrière avec les Marx Brothers (*Duck Soup*) tout en affirmant un style personnel. On lui doit un classique absolu du film romantique : *Elle et lui*, dont il réalisa deux versions, en 1939 et en 1957.

Citons également :

- *L'Extravagant Mr Ruggles*, 1935.
- *Cette sacrée vérité*, 1939, peut-être le modèle absolu de la comédie du remariage, sur le thème « on s'aime / on ne s'aime plus / on s'aime à nouveau ».

- o **Franck Capra (1897-1991)**

Né en Italie, Capra a commencé dans le burlesque pur, comme gagman puis metteur en scène pour Harry Langdon. Il est célèbre pour ses fables morales exaltant la valeur d'un héros idéaliste seul face au système – on mesure bien l'enjeu politique d'une pareille thématique. On peut donc dire qu'il a réalisé des comédies sociales, qui ne cherchent pas forcément le rire.

- *New York-Miami*, 1934, est la seule véritable comédie du remariage réalisée par Capra, et l'un des joyaux du genre.
- *L'Extravagant Mr Deeds*, 1936
- *Mr. Smith au sénat*, 1939
- *Arsenic et vieilles dentelles*, 1944, une comédie noire adaptée d'une pièce de théâtre à succès.
- *La Vie est belle*, 1946, son film le plus célèbre.

- o **Preston Sturges, Gregory LaCava**

Citons enfin les films de deux cinéastes orfèvres en la matière :

- *Pensions d'artistes*, Gregory LaCava, 1937
- *La Fille de la Cinquième avenue*, Gregory LaCava, 1939 : un film étonnant sur la haute société américaine.
- *The Lady Eve*, Preston Sturges, 1941. Très belle comédie du remariage, où un homme tombe amoureux d'une fille, la quitte, retombe amoureux d'une sans savoir que c'est la même que la première, la quitte, puis revient à la première. C'est une sorte de *Vertigo* en comédie. Henry Fonda génial en grand benêt, notamment dans une scène comique d'anthologie.
- *Infidèlement vôtre*, Preston Sturges, 1949 : célèbre pour sa narration semi-onirique

## 2. Des années 50 à aujourd'hui

Durant les années 50, l'industrie des studios hollywoodiens se porte à merveille : triomphe de la couleur et du technicolor, triomphe des stars et des super-productions. Néanmoins, l'âge d'or va bientôt toucher à sa fin. Les années 50 sont une transition : beaucoup de grands cinéastes classiques se retirent, beaucoup de cinéastes européens chassés par le nazisme sont restés à Hollywood, la télévision arrive et fait concurrence au cinéma.

### Billy Wilder

Brillant scénariste et auteur d'un grand classique (*Boulevard du Crépuscule*), Wilder est célèbre pour ses comédies rondement menée et un peu scandaleuses pour l'époque, car pleine d'allusions sexuelles et de dialogues à double sens. Ses films à succès sont très efficaces en termes de comédies, mais moins éblouissants que ceux de la période précédente. Le côté graveleux du comique est moins sophistiqué que les films de Lubitsch ou Cukor. Le sujet de Wilder, c'est le mâle, étudié quasi zoologiquement (cf. l'ouverture de *7 ans de réflexion*.)

- *Sept ans de réflexion*, 1955, avec le plan sur Marilyn dont la robe est soulevée par une grille de métro
- *Ariane*, 1957
- *Certains l'aiment chaud*, 1958, et sa célèbrissime réplique finale, entre hommes : « je suis un homme / Personne n'est parfait ! ».
- *La Garçonnière*, 1960

- *Embrasse-moi, idiot*, 1964

### **Blake Edwards**

Je l'ai évoqué via sa collaboration avec Peter Sellers (*The Party* et la série des *Panthère rose*), mais c'est un auteur prolifique, inégal, certes, mais dont le talent ne se limite pas aux films avec Sellers. Citons aussi :

- *Opération Jupons*, 1959
- *Victor, Victoria*, 1982
- *Boire et déboires*, 1987

**La comédie italienne** : pour tout dire, je ne suis pas un spécialiste de la question. Je ne donne que quelques titres :

- *L'Armée Brancaleone*, 1966, Mario Monicelli
- *Le Pigeon*, 1958, Mario Monicelli
- *La Grande guerre*, 1959, Mario Monicelli
- *Les Nouveaux monstres*, 1977, Risi, Monicelli, Scola
- *L'Argent de la vieille*, 1972, Luigi Comencini
- *Les Monstres*, 1963, Dino Risi
- *Affreux, sales et méchants*, 1976, Ettore Scola
- *Touche pas à la femme blanche !*, 1974, Marco Ferreri : un western loufoque tourné aux Halles à Paris.

**Les Monty Python** : humour anglais très anglais, absurde et parodique, parfois très noir

- *Sacré Graal*, 1975
- *La Vie de Brian*, 1979
- *Le Sens de la vie*, 1983

**Woody Allen** : on ne le présente plus. Citons seulement ses films les plus ouvertement « comiques » de ses débuts

- *Prends l'oseille et tire-toi*, 1969
- *Bananas*, 1971
- *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe...*, 1972
- *Zelig*, 1983 : parmi les moins connus de Allen, ce faux documentaire sur un homme caméléon est un modèle du genre.

### **Aujourd'hui**

Plus d'auteurs, sauf exceptions (les Farrelly, Wes Anderson). Beaucoup de bons films réalisés par des anonymes, qui le restent. Seuls des acteurs, très forts, très stylés, qui continuent de film en film à tracer un sillon : Owen Wilson, Ben Stiller, Johnny Depp.

### **Peter & Bobby Farrelly**

Les princes de la comédie aujourd'hui. Ils sont étiquetés « trash », pour leur attirance pour la scatologie, les freaks, mais leurs films, malgré des mises en scène assez plates, sont bien plus subtils qu'on le dit. Leur humanisme peut sembler mièvre (les freaks, ce sont les gens normaux), mais ils ont le génie des petits personnages, et une capacité inouïe à créer du lien, à produire de la singularité.

- *Dumb and Dumber* : éloge de la bêtise, complètement régressif
- *Mary à tout prix* : leur plus grand hit
- *Fous d'Irène*
- *L'Amour extra-large* : encore un film plus subtil qu'on pourrait le croire.
- *Osmosis Jones*
- *Deux en un* : rien moins, à mon avis, que la meilleure comédie de ces dernières années
- *Fever Pitch* : sans prétention, mais très joli encore.

**Harold Ramis** : réalisateur très inégal, il a toutefois deux excellentes comédies à son actif, des sortes de fables morales très réussies :

- *Un jour sans fin*, 1993
- *Mes doubles, ma femme et moi*, 1996

**Wes Anderson** : l'un des meilleurs cinéastes américains apparus ces dernières années. Des mises en scènes très carrées, en petits tableaux pince sans rire. Avec un humour à froid, Anderson tourne souvent autour de personnages géniaux qui auraient mal tourné

- *Bottle Rocket*
- *Rushmore*
- *La Famille Tenenbaum*
- *La Vie Aquatique*

**En vrac**, d'autres titres :

- *Qu'est-ce que Maman comprend à l'amour ?*, Vicente Minnelli, 1958 : une brillante incursion dans la comédie de Minnelli, célèbre pour ses comédies musicales et ses drames psychologiques
- *M.A.S.H.*, Robert Altman, 1970, une célèbre comédie sur l'armée, qui fit beaucoup de bruit à l'époque
- *Jack Burton dans les griffes du mandarin*, John, Carpenter, 1986 : excellente comédie d'action parodique, par celui dont on a coutume de dire qu'il est, avec Clint Eastwood, le dernier des classiques, et l'héritier direct d'Howard Hawks.
- *Bêtes de scène*, 2000, Christopher Guest : d'un cinéaste assez méconnu, qui fait des films uniquement autour du spectacle, du fake.
- *Spinal Tap*, 1984, Rob Reiner : célèbre faux documentaire sur un faux groupe de hard rock
- *Présentateur vedette, la légende de Ron Burgundy* : film inégal, mais la première partie est très réussie.
- *Man on the moon*, Milos Forman : le film est très bon, et permet de découvrir Andy Kaufman, comique dadaïste ahurissant quasi inconnu en France.
- *Hitch, expert en séduction*, une belle comédie sur la drague.
- *Serial Noceurs*, David Dobkin : brillante comédie qui réactive les modèles de la comédie classique hollywoodienne
- *Dodgeball*, Rawshell Marshall Thurber : retour au physique, au slapstick défouloir.
- *40 ans, toujours puceau*, Judd Apatow : ne pas se fier au titre. Beau personnage, super acteur, Steve Carrell
- *La série Austin Powers*, de Mike Myers. Notamment le troisième volet, étonnant.
- *Zoolander*, Ben Stiller : film inégal, mais quelques séquences hilarantes avec Owen Wilson et Ben Stiller
- *Disjoncté*, Ben Stiller : un film assez inquiétant sur la folie.

Il ne faut pas sous-estimer les comédies américaines de studio réalisées aujourd'hui : certaines sont souvent bien plus intelligentes qu'il n'y paraît.

**En France**

**Pierre Richard** : tout le monde connaît l'acteur, moins le réalisateur :

- *Les Malheurs d'Alfred*, un film étonnant, très inventif, co-écrit avec Topor
- *Le Distrait*, où l'on peut vérifier l'aisance formelle de Pierre Richard

**Jacques Rozier** : grand cinéaste, parfois difficile d'accès, complètement singulier

- *Maine Océan*, 1986

- *Du côté d'Oroüet*, 1978
- *Les Naufragés de l'île de la tortue*, 1976 : son film le moins célèbre (malgré Pierre Richard), mais (c'est mon avis), le plus fascinant.

**Bruno Podalydès** : il vient de la vague des films français des années 90 (Desplechin, Lvovsky, etc.) et a peaufiné un art burlesque assez unique en France. D'autant que c'est un excellent metteur en scène.

- *Dieu seul me voit*
- *Liberté-Oléron*
- *Le Mystère de la chambre jaune*
- *Le Parfum de la dame en noir*

Les comédies françaises, il faut le dire, sont souvent consternantes. J'en sauverais deux, parce qu'elles sont drôles et se détachent très nettement du lot par leur inventivité visuelle et le soin apporté à la mise en scène : *OSS 117, Le Caire, nid d'espions* de Michel Hazanavicius et *Steak* de Quentin Dupieux, avec Eric et Ramzy (leur *Tour Montparnasse infernale* était pas mal non plus).